

Le journal de L'Impromptu Festival Figeac 2020

Samedi 25 juillet

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

11h30 - JARDINS DES ÉCRITURES



Apéro-rencontre avec
Robert Bouvier (*François
d'Assise*)

14h30 - ESPACE MITTERRAND



Les Entretiens de Figeac
(sur réservations auprès de la
mairie au 05 65 50 05 40)

18h - JARDINS DES ÉCRITURES



Lecture de Robert Bouvier
d'après *Saint Don Juan* de
Joseph Delteil

21h - COUR DU PUY



Juliette et les années 70

LE DICTON DU JOUR

*Le vingt-cinq sans pluie,
hiver rigoureux.*

Nous fêtons les Jacques



JULIETTE ET LES ANNÉES 70
Flore Lefebvre des Noëttes
21h

© - Laurent Schneegans





L'apéro-rencontre du jour

11h30 - JARDINS DES ÉCRITURES - GRATUIT - ENTRÉE LIBRE

Apéro-rencontre avec Robert Bouvier, qui a joué hier dans *François d'Assise*. Venez échanger avec lui sur le spectacle.

Les Entretiens de Figeac

14h30 - ESPACE MITTERRAND

Ces derniers mois ont vu se dérouler une crise sanitaire, économique et sociale sans précédent. Notre pays a été à l'arrêt pendant plus de deux mois, avec des conséquences dramatiques sur la vie économique.

Tout laisse penser que la rentrée de septembre sera un moment de difficultés et de tensions, les événements du printemps 2020 faisant suite à une période politiquement et socialement agitée. Quel impact aura la nouvelle donne politique créée par le remaniement ? De quoi l'avenir sera-t-il fait ?

René Frydman, Philippe Raynaud et Alexei Grinbaum évoqueront les différents aspects médicaux, politiques et sociaux de la période actuelle et ses conséquences pour l'avenir.

AVEC LA PARTICIPATION DE :

René Frydman, Professeur de Médecine, spécialiste de la reproduction et du développement de l'assistance médicale à la procréation en France.

Philippe Raynaud, politologue, professeur des universités en philosophie politique.

Alexei Grinbaum, Chercheur à l'Institut de recherche sur les lois fondamentales de l'Univers (IRFU), au Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA)

Animation et coordination scientifique assurées par Monique Canto-Sperber

La lecture du jour

18h - JARDINS DES ÉCRITURES - GRATUIT - ENTRÉE LIBRE



Lecture de Robert Bouvier d'après *Saint Don Juan* de Joseph Delteil

Ce texte est composé en 1930 alors que *François d'Assise* paraît en 1959. On peut s'amuser du fait que Delteil sanctifie le séducteur et humanise le saint. Les deux romans fonctionnent comme un diptyque. Ce que j'ai retenu dans mon adaptation de *Saint don Juan* tourne beaucoup autour de son enfance.

Delteil écrit que tout s'éclucide par l'enfance. Son Don Juan vit enfant des chocs, des traumatismes qui le marqueront profondément dans son rapport aux femmes. Sa découverte du plaisir est intimement liée à celle de la mort et son dépuçelage par des lavandières évoque une scène de viol « un incroyable spectacle, s'il n'y avait les Ménades antiques, et cette loi mystérieuse : la nature a horreur de la virginité ». Delteil peint un Don Juan possédé, traversé par ses passions aveugles, presque victime de lui-même et il n'a rien d'un stratège cynique et désabusé. L'auteur laisse entrevoir la vulnérabilité, l'immaturation, les pulsions contradictoires de cet homme, son angoisse dans la recherche désespérée de l'amour et du plaisir. Les paniques, les vertiges, les aveuglements volontaires (et pas forcément éblouis), la soif d'infini dans la sensualité et l'extrême lucidité, la dérision devant le plaisir (cet excès de réel).

Ces élans farouches et indomptés, cette ivresse d'un abandon entier, absolu, cet appel fou à ce qui transcende l'amour,

tout cela le rapproche, je trouve de François d'Assise.

« Je nomme saint qui aime et héros qui est aimé » écrit Delteil. Or ces deux hommes fuient devant une certaine réalité de la relation amoureuse. François d'Assise a aimé Claire, il a aimé Jacqueline et Delteil aime à insister sur la sensualité du poverello qui parle à son sexe comme à son frère âne, sait qu'il règne mais fait en sorte qu'il ne gouverne pas ! Les deux hommes sont incapables d'aimer une seule femme, ils aiment in excelsis. Il y a chez eux un refus de se résigner à la finitude des aspirations terrestres, et même un besoin de défier Dieu d'une certaine manière. S'ils ferment les yeux pour chavirer dans les sens (l'essence ?), ils les rouvrent bien vite pour regarder cet amour qui brûle. Car « l'amour brûle, c'est la sainteté » écrit encore Delteil. J'aime beaucoup aussi cette citation de Delteil : « l'innocence, voilà ma boussole, l'instinct, voilà mon ange gardien ». Et de conclure : « Je suis chrétien, voyez mes ailes, je suis païen, voyez mon cul ! ».

Dans ce *Saint Don Juan*, Delteil entrelace l'univers espagnol de Juan et le paysage ardois de Notre-Dame de Marceilles (sic), le dix-septième siècle et les anachronismes du XXème pour saluer dans son paradis idéal ses amis Chagall, Delaunay, Giono, Montherlant. Son *Saint Don Juan* recherche « ce pont entre la sensualité et Dieu ».

Le spectacle du soir *Juliette et les années 70*

Durée 1h10

De et avec **Flore Lefebvre des Noëttes**
Collaboration artistique **Anne Le Guernec**
Création lumière **Laurent Schneegans**

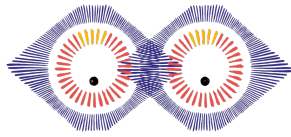
Production En Votre Compagnie Coproduction Comédie de l'Est – Centre dramatique national d'Alsace. Avec le soutien du Théâtre de la Colline – Théâtre National. Création 2017

À la mort de ma mère, les souvenirs se libèrent, pour la première fois je prends la plume et j'écris l'histoire de notre famille si singulière. (C'est aussi une façon de faire revivre ma mère et d'en faire un hommage). Les mots font images et les images font écriture. Des petits tableaux naissent avec précision. C'est l'occasion pour moi de rire beaucoup. Je reconstruis une nouvelle histoire familiale renversant son tragique en fable comique brossée à la Honoré Daumier, inspirée de mes lectures récurrentes du *Combray* de Marcel Proust, au premier chapitre d'À *La recherche du temps perdu*. L'idée me vient alors d'en faire théâtre, je viens alors mentir-vrai à partir du moment où je le joue, me voilà passée ailleurs, je dépasse le cadre personnel autobiographique et familial, je crée une fiction : *La Mate* puis *Juliette et les années 70*. Ce volet raconte la vie de Juliette dans les années 70 - 80 : son collège, son lycée, l'aumônerie, ses premières amours, son apprentissage au théâtre... Les crises de folie récurrentes du Pater, les boutiques exotiques prolifiques de la Mate à Pornic et à Nantes, sa folle ascension suivie de ses faillites successives.

Flore Lefebvre des Noëttes

Manon Kneusé (*Plus grand que moi*) **lira un impromptu en lever de rideau de ce spectacle écrit par Flore Lefebvre des Noëttes pendant le confinement.**





CONCEPTION, UNIVERS MUSICAL ET SCÉNOGRAPHIE

Lorsque j'écrivis *La Mate, l'enfance*, je commençais en même temps la suite de mon histoire familiale. *La Mate* se finissait sur un appel à la liberté de Juliette, (moi) et l'on verra dans *Juliette et les années 70* comment elle arrive à se libérer de sa famille par les amours et le théâtre. Pour parfaire cette écriture, je retournai sur les lieux de mon adolescence, mon collège du Lycée Hector Berlioz, mes camarades de l'époque je les interrogeai, nous avons regardé ensemble des photos de ces années-là, je retournais également à mon paradis perdu de Saint-Michel-Chef-Chef, avec la chanson (*Les paradis perdus*) de Christophe en tête. J'y retrouvai mon premier grand amour Pierre-François Rousseau, je revis les paysages inchangés autour de notre Villa Saint Louis, me baignai dans les rouleaux gris vert de l'océan atlantique, y retrouvant avec une force édifiante les souvenirs enfouis depuis plus de 40 ans. De ce que j'avais écrit sur mon adolescence je pouvais en vérifier toute la teneur et la véracité. J'avais 58 ans et je redisais adieu à ce pays de la Loire-Atlantique que je quittais sans nostalgie à 17 ans, pour me plonger la tête la première dans les souvenirs exclusivement parisiens de mon apprentissage au théâtre, l'École Charles Dullin aujourd'hui disparue, les cours révolutionnaires de Daniel Mesguich, le Conservatoire National d'art dramatique de Paris avec Pierre Debauche. Enfin je parcourus Nantes et Pornic à la recherche des boutiques que la Mate créa dans les années 70, qu'étaient-elles devenues ? Les murs seul leurs ressemblaient. Mais je revoyais tout, tout, tout. Les crises du Pate et

les dépenses folles de La Mate. Leur mort clôture cette période.

La direction d'acteur laisse la part belle au jeu qui restera lyrique et comique. Tous les personnages de la fiction sont joués par moi : Le Pate, la Mate, mon frère Guillaume, les profs du collège et ceux du lycée, les profs de théâtre. La parole, je la scande de chansons et musiques de Moustaki, des Beatles, Pink Floyd, Deep Purple, Nino Ferrer et Suzi Quatro.

La scénographie : une chambre blanche abstraite, des tapis blancs à poils longs, deux coussins, une chaise, un tourne-disques et des 45 tours et 33 tours, un appareil à diapos et de l'encens Indien. Sur un porte-manteaux des robes hippies, un drap rouge de théâtre, une couronne de fleurs.

Les lumières psychédéliques de Laurent Schneegans et la collaboration artistique d'Anne Le Guernec donnent à ce spectacle toute la force, la folie et le dynamisme des années 70/80.

EXTRAITS DE PRESSE

" La mise au théâtre de cette trouée dans l'obscurité de la jeunesse, avec une vigueur qui semble attraper le passé pour en inverser l'amère saveur, laisse les témoins que nous sommes admiratifs, groggys et dans l'amour qui, parfois, naît de la haine et de la douleur. "

Gilles Costaz - Webthea

"D'une écriture sûre et belle, elle croque chacun avec humour et tendresse? Par elle, avec elle, se réveille toute la mémoire d'une certaine France. Celles des Moustaki, des Pink Floyd, des Beatles..."

Didier Mereuze - La Croix

ENTRETIEN AVEC FLORE LEFEBVRE DES NOËTTES

Vous revenez sur scène après plusieurs mois de confinement, quel est votre ressenti ?

J'ai écrit un texte pendant le confinement, j'étais dans un cadre serré chez moi et j'avais besoin d'être en panoramique, aussi je partais en vadrouille chercher un horizon lointain un jour me promenant et montant vers le haut Bagnolet je trouvais un petit champ d'où je pouvais voir tout paris, de Vincennes à la tour Eiffel ! j'avais trouvé mon horizon, un petit paradis. En même temps je travaillais à écrire une petite pièce quasi muette pour deux acteurs, inspirée des films de Godard, Tati et Chaplin. je répétais dès le 11 mai, donc je n'ai pas arrêté de répéter en fait et j'ai joué devant des amis plusieurs fois ce nouveau spectacle ! je ne reviens donc pas sur scène après plusieurs mois de confinement car de fait je n'ai jamais arrêté de jouer et de répéter.

Dans ce spectacle que vous avez écrit, mis en scène et que vous interprétez, à partir de votre propre histoire, quelle est la place de la fiction par rapport à l'autobiographie ?

Comme dit DELEUZE : il n'y a pas d'œuvre qui ne soit autobiographique. Ici tout est vrai.

Les années 70 sont-elles particulièrement nostalgiques pour vous ?

Oui car nous étions beaucoup plus libres à tout point de vue, beaucoup moins surveillés, nous pouvions être rebelles sans être poursuivis ou mis en prison, nous pouvions faire l'amour comme nous le voulions, il y avait moins de danger partout, il n'y avait pas le sida, pas la covid19, pas de terrorisme, les jeunes d'aujourd'hui sont empêchés de vivre, on leur laisse une société horrible, et ils sont bien courageux ! La terre se réchauffe, les bactéries dangereuses se multiplient, l'immigration pour quitter les zones brûlantes de la planète s'accroissent, le terrorisme, les dictatures et les guerres s'accroissent partout, et tuent à tire-larigot, on va dans le mur, et les gens et les gouvernants continuent de faire tout pour aller plus vite dans le mur, au lieu de changer les choses pour qu'elles soient vivables encore dans 30 ans.



© Laurent Schneegans

EXTRAITS DE TEXTE

[les profs] Certains me restent en mémoire. Mr Varan prof de lettres, ressemblait à un vieux chiwawa, plein de craie sur sa veste et son visage, il avait dans chaque oreille un bouquet de poils touffus, il aimait le théâtre. Avec lui, sur la petite estrade, je jouais Molière, Racine, Corneille, j'étais la seule de la classe à aimer lui donner la réplique. Un jour je lui fis une surprise : j'avais appris les stances du Cid et les jouais avec une épée imaginaire et des larmes.

Percé jusques au fond du cœur

*D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle
Misérable vengeur d'une juste querelle*

*Et malheureux objet d'une injuste rigueur
Je demeure immobile, et mon âme abattue
Cède au coup qui me tue...*

Melle Rose Fétide, notre prof de latin, petite brune, voûtée, frottait ses mains devant elle comme une mouche, puis son nez qu'elle avait alors tout blanc de craie en nous demandant l'ablatif de tel mot, elle souriait

Flore Lefebvre des Noëttes

Elle travaille avec Jean-Pierre Rossfelder pour une dizaine de spectacles. En 1989, elle entame une collaboration avec Stéphane Braunschweig d'une douzaine de spectacles. Elle a également travaillé avec Bernard Sobel, Jean-Pierre Vincent, Anne-Laure Liégeois, Magali Lériss, Guy Pierre Couleau, Christophe Rauck, Guillaume Delaveau, Nathalie Fillion. Hedi Tillet de Clermont Tonnerre, et Lisa Wurmser. En 2015 est créée *La Mate* de et par Flore Lefebvre des Noëttes (édition Intempestifs) et en 2017/2018 *Juliette et les années*. *La Mate* et *Juliette* sont repris au Théâtre du Rond Point. En 2019, elle crée, au Théâtre de l'Usine de Saint-Céré, *Le Pater ou comment faire vent de la mort entière* avec Mireille Herbstmeyer et Agathe L'Huillier (édité en Mars 2020 aux Solitaires Intempestifs). En 2020, elle monte au théâtre de La colline : *Le miracle de la charité Jeanne d'arc* de Charles Péguy.

d'une manière perverse en sortant ses gros yeux globuleux, elle était folle.

Le prof de maths était communiste, dynamique et sympa, il aimait les filles en mini-jupe et les faisait passer au tableau leur demandant d'écrire plus haut encore plus haut !

Le prof d'histoire-géo était sévère, ressemblait à un vieux crocodile et nous faisait des interros-surprise sur un quart de feuille de papier : « Prenez une p'tite feuille de papier, là ! Interrogation surprise ! ». Un jour en cours il nous parlait du verbe « curare » et nous demandait ce que cela pouvait bien signifier ; je compris de suite et répondis : « Soigner. La cure, le soin ».

« Très bien, Comment le savez-vous ? »

« Mon père fait souvent des cures. »

« Ah ! Que fait-il comme métier votre père ? »

« Il est docteur. »

« Ah ! Et où travaille-t-il votre père ? »

« Il ne travaille pas, il est fou. »

- Un docteur qui est fou /
Hahahahaha !

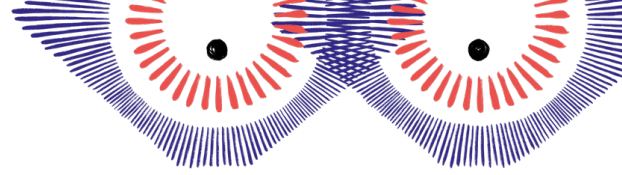


© - Laurent Schneegans

I e s Solitaires



Et demain ?



PROGRAMME DE LA JOURNÉE DU 26 JUILLET

11H- ESPACE MITTERRAND

Archicube présente
Jacques a dit
(gratuit sur réservation)

11h30 - JARDINS DES ÉCRITURES

Apéro-rencontre avec Flore Lefebvre des Noëttes (*Juliette et les années 70*)

18H - ESPACE MITTERRAND

Lecture d'Alain Béhar *La clairière du Grand n'importe quoi*

21h - COUR DU PUY

Plus grand que moi



Quiz musical

Et vous, vous écoutiez quoi dans les années 70 ?

1/ En 1975, qui interprète *Le Sud* ?

- a- Lady Gaga
- b- Léo Ferré
- c- Nino Ferrer

2/ Dans quelle chanson entend-on « Une hirondelle fait mon printemps » ?

- a- *L'Aigle noir*
- b- *Avec le temps*
- c- *Laisse moi t'aimer*

3 / Quel groupe chantait *Video killed the radio stars* en 1979 ?

- a- The Buggles
- b- The Biggles
- c- The Shuffles

4 / Quel tube fait le succès de Queen en 1975 ?

- a- *Seven Seas of Rye*
- b- *We will rock you*
- c- *Bohemian Rhapsody*

5 / En quelle année, les Beatles ont-ils sorti leur tube *All you need is love* ?

- a- 1962
- b- 1967
- c- 1970

6 / Avec qui Dalida chantait-elle *Paroles, paroles* ?

- a- Alain Delon
- b- Franck Alamo
- c- Orlando

7 / Qui interprète *Sweet Home Alabama* ?

- a- Neil Young
- b- Supertramp
- c- Lynyrd Skynyrd

N'oubliez pas le Concours-photo

Le Festival s'amuse ! Une seule règle, le visuel de l'Impromptu Festival doit figurer sur la photo. À vos marques, prêts ... Flashez ! Plus d'informations sur les réseaux et le site internet.

8 / Quels groupes entendez-vous dans la pièce *Juliette et les années 70* ?

- a- Beatles
- b- Deep Purple
- c- Sex Pistols

9 / Qui a rencontré l'homme de sa vie en 1973 ?

- a- Nicole Croisille
- b- Diane Dufresne
- c- Vous ?

Réponses : 1-c / 2-c / 3-a / 4-c / 5-b / 6-a / 7-c / 8-a / 9 / 9 - b